

Cependant, nous continuions, le vieux prêtre et moi, à soigner sans plus de succès l'un que l'autre, le corps et l'âme de ce malade. Le corps marchait à grands pas au tombeau. L'âme s'en allait à la perdition éternelle.

Un jour que je posais à ce jeune homme une ventouse, j'eus besoin d'un morceau de papier ; j'aperçus une espèce de lettre posée à côté de son chevet, je la pris et j'allais m'en servir, lorsque le jeune homme me saisit brusquement la main et m'arracha la lettre. Un peu surpris, je déchirai une feuille à un vieux livre et je fis mon opération.

Le soir du même jour, je retournai voir mon client, qui baisait de plus en plus. Je l'aperçus tenant à la main et s'efforçant de lire la lettre que j'avais voulu brûler le matin.

“ Docteur, me dit-il, voici la dernière lettre que ma mère m'a écrite : il y a un an qu'elle ne me quitte pas, et je l'ai lue plus de cent fois ; je voudrais la relire avant de mourir ; mes mains tremblent et ma vue s'obscurcit ; soyez bon jusqu'à la fin, lisez-moi tout haut cette lettre. ”

Je pris la lettre et j'en commençai la lecture. Non ! jamais, depuis, je n'ai rien lu d'aussi touchant. C'était Monique écrivant à Augustin. J'avais beau être médecin, je n'avais que vingt-six ans et je venais de perdre la meilleure des mères : les sanglots étouffaient ma voix ; je sentais des larmes venir à ma paupière.

Je regardai le malade : il pleurait silencieusement ; mes larmes se mêlèrent aux siennes.

Tout à coup je me levai et m'écriai : “ Malheureux ! pouvez-vous croire que celle qui a écrit une semblable lettre n'avait pas une âme ? ”

Il garda le silence, et ses larmes coulèrent plus abondamment. Le lendemain, il fit appeler le vieux prêtre et eut avec lui un long entretien. Le surlendemain, j'appris qu'il avait reçu les sacrements.

Il vécut encore une semaine. Sa froideur polie n'était qu'un masque cachant un cœur égaré sans doute, mais bon et généreux. Il mourut entre les bras du vieux prêtre et les miens, couvrant de baisers les pieds du crucifix et la lettre de sa mère, à laquelle il devait une seconde fois la vie.